

L'honneur du Ciel ou l'honneur de soi...

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au début de la parachah, il est dit : « Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon HaCohen a détourné Ma colère des bnei Israël, etc. » Rachi dit au nom des Sages (Sanhédrin 82b) : « Pourquoi le verset cite-t-il son lignage ? Parce que les tribus le dénigraient en disant : Avez-vous vu ce fils de Pouti ? Le père de sa mère engraisait des veaux pour l'idolâtrie, et lui est allé tué un chef de tribu en Israël ! » C'est pourquoi le verset le relie à Aharon.

On sait ce qu'ont dit les Sages (Yérouchalmi Sanhédrin ch. 10 halakhah 2) que tout ce qu'a fait Pin'has était uniquement pour Hachem, il s'est entièrement donné pour Lui. De plus, il y a une discussion pour savoir si on écrit le nom « Pin'has » avec ou sans youd (Voir Choul'han Aroukh Even HaEzer 129). La lettre youd témoigne que tout est pour l'amour du Ciel. C'est une illustration du principe (Avot 2, 5) : « Là où il n'y a pas d'homme, efforce-toi d'être un homme. »

Mais il reste des questions à poser. Au même endroit, il y avait Moché, Aharon, et aussi les soixante-dix Anciens. De plus, les Sages ont dit (Yérouchalmi Guittin chapitre 1 halakhah 2) : « On n'enseigne pas la halakhah devant son maître », par conséquent comment Pin'has a-t-il tué un chef en Israël de sa propre initiative ?

Il y a plus difficile. Les Sages disent de Pin'has (Sanhédrin 62a) : « Il a vu l'acte et s'est rappelé la halakhah ». Par conséquent, pourquoi n'a-t-il pas rappelé cette halakhah à Moché lui-même ? Il aurait alors reçu sa permission totale d'aller tuer le pécheur, et n'aurait pas dû enseigner une halakhah ! Ou bien Pin'has aurait pu utiliser le langage dont s'était servi son père Elazar quand Moché s'était mis en colère contre les guerriers qui étaient revenus de la guerre (Bemidbar 31, 14) et qu'il avait oublié la halakhah. Elazar leur avait dit (ibid. 31, 21) : « C'est la loi de la Torah que Hachem a ordonnée à Moché », c'est-à-dire qu'il le leur a dit au nom de Moché. Pin'has le fils d'Elazar aurait pu et aurait dû faire la même chose, leur dire ces choses au nom de Moché.

Mais les Sages ont dit (Sanhédrin 62a) de Pin'has fils d'Elazar qu'il a vu l'acte et s'est rappelé la halakhah. Cela signifie que Pin'has a vu l'acte du premier homme et s'est rappelé la halakhah, il s'est rappelé que le Saint béni soit-Il a dit à Adam (Béréchit 2, 17) de ne pas manger du fruit de l'arbre. Mais Adam avait pensé de lui-même qu'il était préférable pour lui de manger, parce qu'il était intelligent et savait que s'il mangeait de l'arbre de la connaissance, il pourrait servir Hachem avec

encore plus de force. L'orgueil d'un feu étranger que Hachem n'avait pas ordonné est entré en lui, c'est pourquoi il a fauté. Au lieu de penser à Hachem et à Ses mitsvot, il n'a pensé qu'à lui-même, à la façon d'augmenter sa propre gloire, en transgressant l'ordre de Hachem, faisant ainsi rentrer le mauvais penchant à l'intérieur de son cœur pour lutter constamment contre lui. Or c'est une chose que Hachem ne désirait absolument pas. Tout cela est arrivé à Adam parce qu'il n'avait pas du tout de mérite des pères. Il était l'œuvre des mains de Hachem (Devarim Raba 11, 3) et se croyait tout permis, si bien qu'il en est arrivé à la faute. Nous voyons de là l'importance du mérite des pères. Adam n'avait pas de mérite des pères pour le protéger, mais Pin'has l'avait, c'est pourquoi le verset le relie à Aharon. C'est justement ce mérite des pères qui l'a le plus aidé à surmonter l'épreuve. Comprendons bien comment en vérité Adam, qui était l'œuvre des mains de Hachem, en est arrivé à fauter. Le Saint béni soit-Il l'avait mis en garde en lui disant (Béréchit 2, 17) : « Car le jour où tu en mangeras tu mourras certainement ». Mais Adam ne savait absolument pas ce que c'était que la mort. Donc il ne connaissait pas la gravité de l'interdiction de manger du fruit de l'arbre de la connaissance, et c'est ce qui l'a poussé à fauter, par l'orgueil, dans l'espoir qu'il pourrait vaincre le mauvais penchant.

Si nous avons raison, nous comprendrons la nature de la différence entre Pin'has et Adam. Dans Pirkei Avot (chapitre 3 michnah 1) il est dit : « Regarde trois choses et tu n'en viendras pas à fauter : sache d'où tu viens, où tu vas, et devant Qui tu es appelé à rendre des comptes ». J'ai vu certains commentateurs qui écrivaient que le « d'où tu viens » manquait à Adam, parce qu'il était l'œuvre des mains de Hachem, par conséquent il n'est pas du tout venu d'une goutte putride, et il ne savait pas faire cet examen de conscience.

Ce n'est pas le cas de Pin'has. Il est écrit de lui « fils d'Elazar fils d'Aharon HaCohen », ce qui prouve qu'il était né d'une femme, et venait d'une goutte putride. Cela l'a mené à l'humilité, à ne pas être fier de soi-même, car les trois choses se trouvaient en lui, même le « d'où tu viens ». Adam, à qui Hachem avait dit (Béréchit 2, 17) « le jour où tu en mangeras tu mourras certainement », a fait le contraire de Pin'has. Mais Pin'has s'est livré à la mort même en sachant ce qu'il risquait, tout cela pour augmenter la gloire du Ciel.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a donné à Pin'has une grande récompense. Laquelle ? « Je lui donne Mon alliance de paix, et lui et sa

descendance après lui auront à jamais l'alliance de la kehouna », car tous ses actes avaient été pour l'amour du Ciel. Alors qu'Adam, qui n'avait pas livré son âme mais s'était uniquement soucie de sa vie, a reçu la mort et non la vie, ainsi qu'il est dit (Béréchit 2, 17) : « Car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. »

De tout cela nous apprenons que c'est cela qui doit être l'aspiration de chacun, augmenter la gloire du Ciel et diminuer sa propre gloire. Car chacun risque de se dire : si je diminue ma propre gloire, tout le monde va me marcher dessus, et je serai comme un rien du tout ! Mais en réalité, l'homme doit justement faire de lui-même un seul sur lequel chacun des bnei Israël peut marcher.

C'est pourquoi en vérité l'homme doit penser qu'il vient d'une goutte putride. Quand il se conduit ainsi, il doit se réjouir, car il contribue à réparer la faute de l'arbre de la connaissance. Il ne doit pas penser que c'est justement lui qui doit faire entrer le mauvais penchant dans son cœur pour lutter contre lui, mais au contraire s'en éloigner le plus possible, et s'attacher uniquement au bien, alors il connaîtra ce qui est bon en ce monde et dans le monde à venir, Amen qu'il en soit ainsi.

GARDE TA LANGUE

Le remède du roi David

Certains désespèrent de pouvoir garder leur langue, en voyant comment la plupart des gens échouent, et ils ont l'impression qu'il n'y a personne qui puisse accomplir cette mitsva. Mais est-ce que c'est possible ? Cela ressemble à une ville dont tous les habitants sont victimes d'une maladie terrible, et il ne se trouve aucun médecin qui sache la guérir. Tout le monde a déjà désespéré et s'est résigné. Même quand est arrivé dans la ville un médecin spécialiste mondialement connu, un seul homme court vers lui. Et quand on lui demande pourquoi il court alors que les autres ont déjà désespéré, il répond : « Vous êtes stupides ! Ma vie dépend de lui, que m'importe ce que font les autres à ce moment-là ? »

S'il en est ainsi de la guérison du corps, à combien plus forte raison de la guérison de l'âme, car qui est pour nous un médecin plus fidèle que le roi David, or il a demandé : « Qui est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien », et il nous a aussi donné un conseil : « Arrête ta langue du mal, et tes lèvres de dire des paroles mauvaises » (Téhilim 34, 14). Y a-t-il un homme considéré comme intelligent qui ne se dépêchera pas de prendre ce médicament conseillé par le roi David ?

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La pureté du caractère

Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon HaCohen (25, 11).

Rachi explique : « Les tribus le dénigraient parce qu'il descendait d'Yitro, c'est pourquoi le verset vient le rattacher à Aharon. »

Or cela présente une difficulté. Est-ce que les tribus ne savaient pas qu'il descendait d'Aharon ? De plus, n'ont-ils pas vu que par son acte, Pin'has a sauvé tout le monde de la mort par l'épidémie ? Alors qu'importe de qui il descend ?

Commençons par ce que dit Divrei Emet : « Si le mauvais penchant veut tromper le tsadik pour qu'il commette le mal... il ruse pour lui faire prendre les fautes pour des mitsvot, en lui disant : sur Untel, c'est permis de dire du Lachone HaRa, et celui-ci c'est permis de le mépriser et de lui faire honte, et il lui dit : « Fais-le rapidement et avec zèle, car ceux qui sont zélés sont les premiers à faire une mitsva », pour le troubler afin qu'il n'y voie plus clair, et qu'il ne comprenne plus que c'est une faute... et en vérité, souvent les yeux s'ouvrent pour voir que ce qu'on prenait pour une grande mitsva est une faute grave... » Notre maître le Rav Yé'hezkel Lewinstein zatsal protestait avec virulence dans ses cours sur le fait de porter atteinte à l'honneur d'un homme grand, et disait : « Examinons avec bon sens, et demandons à cette personne qui a fait honte en public à un homme grand en Israël si au moment où lui-même commettait une faute, légère ou grave, délibérée ou accidentelle, est-ce qu'il criait contre lui-même avec des leçons de morale, le cœur rempli d'amertume, à la façon dont il criait contre son prochain qui avait commis une faute ? » Evidemment pas ! Car sur ses propres péchés, les portes des justifications ne sont jamais fermées, et même s'il n'en existe pas, il trouvera le moyen de se justifier. Malgré tout, son cœur n'est pas amer d'avoir transgressé la volonté du Créateur. Et si nous avons trouvé que des grands d'Israël luttent de toute leur force contre ceux qui se détournent de la religion, tout cela est parce que dans l'étendue de leur intelligence et de leur compréhension ils ont saisi l'ampleur du danger. Tout leur combat est véritablement pour l'amour du Ciel, et ils savent éloigner et rapprocher, mais demandons-nous sincèrement si nous sommes à ce niveau ! Est-ce que tous nos actes sont pour l'amour du Ciel, et en particulier dans ce sujet délicat qui a provoqué la destruction du Temple ? C'est cela que disaient les tribus. Ce qu'a fait Pin'has ne provenait pas d'une source pure, c'est pourquoi ils ne l'ont pas relié à Aharon, car Aharon son grand-père aimait les créatures et les rapprochait de la Torah par des voies agréables, il était le grand de la génération, savait rapprocher et éloigner, et tous ses actes étaient pour l'amour du Ciel. Mais ils disaient qu'il n'en allait pas de même de Pin'has. Par conséquent, ce qu'il avait fait ne provenait que des défauts qu'il avait hérités du père de sa mère, qui engraisait des veaux pour l'idolâtrie, et il n'était pas digne de louanges mais l'inverse. Cette fois-ci, les bnei Israël avaient été sauvés à cause de son acte, mais qui savait ce qui pouvait arriver demain ! C'est pourquoi le Saint béni soit-Il en personne, qui sonde le cœur de l'homme et connaît sa conscience, a dû témoigner que tous ses actes étaient pour l'amour du Ciel et ne provenaient que d'un zèle véritable envers Hachem, c'est pourquoi Il l'a rattaché à Aharon HaCohen.

La perle du Rav

Pin'has fil d'Elazar fils d'Aharon HaCohen... en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux (25, 11).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Apparemment, il était interdit à Pin'has de faire ce qu'il a fait sans l'avis d'un beit din ! De plus, comment s'est-il mis dans une situation de danger ? Sans compter qu'à ce moment-là, la halakhah n'est pas venue à l'esprit de Moché, et il a enseigné devant son maître, comment est-ce possible ?

Mais nous allons voir à quel point tout l'acte de Pin'has était pour l'amour du Ciel. Nous avons déjà vu la force de Moché, qui à chaque décret s'est mobilisé pour prier le Créateur en faveur de la communauté d'Israël, et en est même venu à demander : « Efface-moi, je Te prie, de Ton livre » (Chemot 32, 32). Alors qu'ici, devant l'acte de Zimri, il est resté là sans connaître la halakhah, et n'a rien fait, bien que souffrant beaucoup de la profanation du Nom de Hachem. C'est pourquoi Hachem a donné à Pin'has la force de faire quelque chose, sans tenir compte de la garde de Zimri qui le protégeait, et sans avoir peur des dangers ni d'enseigner la halakhah devant son maître, ceci pour que

Moché ne souffre pas. C'est pourquoi à ce moment-là il a vraiment mérité la kehouna. Comme l'ont dit nos Sages, Pin'has n'est pas devenu cohen avant d'avoir tué Zimri ben Salou.

Le fils d'Aharon et le fils d'Elazar

Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon HaCohen (25, 11).

Au moment où Pin'has s'apprêtait à entrer dans la tente de Zimri, des milliers de personnes de la tribu de Chimon voulaient le tuer, son âme s'est échappée de peur, et le Saint béni soit-Il a envoyé les deux âmes de Nadav et Avihou qui sont rentrées dans son corps. A ce moment-là, il a mérité d'être cohen gadol. C'est pourquoi le verset a dit : « Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon HaCohen », c'est-à-dire que Pin'has est le fils d'Elazar et aussi le fils d'Aharon, car les deux âmes de Nadav et Avihou sont rentrées en lui.

La paix comme contrepartie

C'est pourquoi dis-lui que je lui donne Mon alliance de paix (25, 12).

Le Ketav Sofer explique : Le zèle est une qualité d'extrémisme lourde de dangers, et il ne faut l'utiliser que dans des cas exceptionnels. La capacité des grands d'Israël est qu'il savent quand et comment utiliser cette qualité, et Pin'has fils d'Elazar a été le premier à l'utiliser, à un moment où les circonstances l'exigeaient. Comme Pin'has a été obligé d'adopter cette attitude extrême pour sauver son peuple, il lui a été donné la paix comme contrepartie de son acte de zèle. C'est une ligne de conduite pour l'avenir : dans la vie de la communauté et de l'individu, il vaut mieux utiliser des voies paisibles que les diverses voies du zèle extrémiste...

Il ait juste qu'il ait sa récompense

C'est pourquoi dis-lui que Je lui donne Mon alliance de paix (25, 12).

Nos Sages ont dit dans le Midrach : « Il est juste qu'il ait sa récompense ». Le 'Hidouchei HaRim explique qu'il est écrit : « A Toi, Hachem, est la bonté, car Tu récompenses chacun selon ses actes » (Téhilim 62, 13). Or si on donne à quelqu'un selon ses actes, où est la bonté ? La récompense correspond aux actes, c'est ce qu'il mérite ! La réponse se trouve dans ce qu'ont expliqué les Sages sur le verset « qui est venu avant Moi, et Je le récompenserai ». Hachem dit à l'homme : « Est-ce que Je t'ai demandé de mettre une mezouza avant de t'avoir donné une maison ? Tu as déjà reçu la récompense, tu as reçu la maison ! Est-ce que Je t'ai ordonné de circoncire ton fils avant de te donner un fils ? » Par conséquent, toute récompense que l'homme reçoit pour une bonne action ne provient que de la bonté.

Mais tout cela, c'est quand il fait ce qu'il doit. Pin'has a fait quelque chose qui était « une halakhah qu'on n'enseigne pas ». S'il était venu demander au beit din, on ne l'aurait pas obligé à le faire, par conséquent le fait qu'il reçoive une récompense n'est que justice.

La pureté du caractère

Moché présenta leur cas devant Hachem (27, 5).

Comme les filles de Tselophe'had avaient dit : « Il ne faisait pas partie de la bande liguée contre Hachem, de la bande de Kora'h », et qu'elles voulaient faire comprendre par là à Moché que Tselophe'had ne comptait pas parmi ses opposants, Moché a senti qu'il était pour ainsi dire impliqué dans l'affaire, et n'a pas voulu prendre une décision lui-même, il a plutôt présenté leur cas devant Hachem.

(Ma'ayana chel Torah)

Malheur, quelle honte !

Et tu lui donneras de ton éclat (27, 20).

Nos Sages expliquent dans la Guemara (Baba Batra 75a) : « de ton éclat » et pas « tout ton éclat ». Les Anciens de cette génération ont dit : « La face de Moché est comme le soleil, la face de Yéhochoua est comme la lune, malheur, quelle honte ! »

Torah Temima demande ce que la honte a à faire ici, puisque Moché était le maître de tous les prophètes. Quand Moché a donné de son éclat à Yéhochoua, il l'a fait avec générosité en lui donnant de son esprit, et ne l'a privé de rien. Il a même rajouté par rapport à ce que le Saint béni soit-Il avait

ECHET HAYIL

Comment a-t-on un fils comme Rabbi 'Haïm de Volojine ?

L'auteur de Cha'agat Aryé avait l'habitude d'étudier chez Rabbi Yitz'hak de Volojine, parce qu'il possédait la totalité du Talmud et d'autres livres, ce qui était rare à l'époque. Un jour, au moment où le Cha'agat Aryé étudiait, la maîtresse de maison sentit qu'elle allait donner naissance. Sachant que le Cha'agat Aryé étudiait, elle ne voulut pas le déranger, et se maîtrisa pendant tout le temps où elle eut des contractions, pour ne faire sortir aucun cri de sa bouche. Après la naissance, quand le Cha'agat Aryé apprit son héroïsme, il s'émerveilla de son immense dévouement pour la Torah, et bénit son mari Rav Yitz'hak qu'il mérite des fils talmidei 'hakhamim et grands en Israël. Naturellement, sa bénédiction porta ses fruits, et tous leurs fils furent de très grands talmidei 'hakhamim. Deux d'entre eux sont nos maîtres Rabbi 'Haïm et Rabbi Zalman de Volojine, parmi les plus grands disciples du Gra.

(Lichkhenon Tidrechou)

demandé, quand Il avait dit : « Tu lui imposeras la main » (27, 18). Il est écrit « la main », au singulier, Il lui a dit de l'ordonner d'une seule main, et Moché lui a imposé les deux mains, ainsi qu'il est écrit : « Il imposa les mains » (27, 23). Mais même si Yéhocoua ne s'était jamais séparé de Moché, il n'avait malgré tout pas assez de force pour recevoir toute cette abondance, il pouvait capter uniquement ce que la lune peut recevoir du soleil.

Ce n'est pas une honte, c'est un mérite

Tu lui donneras de ton éclat (27, 20).

Voici une autre réponse à la question de Torah Temima : Qu'est-ce que la honte a à faire ici ? Le 'Hida dit dans son commentaire sur le traité Avot : Nos Sages ont dit dans le Midrach que Yéhocoua a mérité d'être le chef à la place de Moché parce que du vivant de Moché il s'est conduit comme un serviteur (« Yéhocoua fils de Noun, le serviteur de Moché »). Il arrangeait les bancs dans le Beit HaMidrach et étendait les tapis, c'est pourquoi il a vu le fruit de ses œuvres. Les Anciens, qui à l'époque avaient eu honte de faire ce que faisait Yéhocoua, quand ils ont vu que c'est justement par ce mérite qu'il était devenu le chef d'Israël et que son visage rayonnait comme celui de la lune, on dit : « Malheur, quelle honte que nous ayons hésité à arranger les bancs du Beit HaMidrach ! » C'est cette honte qui a fait de nous à présent les élèves du jeune Yéhocoua... Nous devons comprendre de là la grandeur du mérite de ceux qui entretiennent la maison de Hachem, la synagogue et le Beit HaMidrach.

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Pin'has commence la fin du livre Bemidbar, avec la génération de ceux qui vont entrer en Erets Israël. Elle parle de la conquête du pays et de celui qui sera le chef après la disparition de Moché. Parce que Pin'has, en manifestant son zèle, a détourné la colère de Hachem des bnei Israël, il lui est donné l'alliance que lui et sa descendance seront cohanim pour toujours, ainsi qu'il est dit « Mon alliance de paix ». Le peuple reçoit l'ordre de détester les Midianim à cause de Peor et de Kosbi. Après l'histoire de l'épidémie, Israël est compté dans les plaines de Moav selon les tribus et les familles qui recevront le pays en héritage, ainsi que les familles de Lévi, qui n'hériteront aucune terre. A la suite de la crainte des filles de Tselophe'had pour leur héritage après la mort de leur père sans qu'il ait eu de fils, Hachem dit à Moché qu'elles hériteront de la part de leur père. Quand Hachem dit à Moché avant sa mort de regarder le pays du haut du mont Evarim, Moché Lui demande de nommer quelqu'un pour diriger la communauté, et Hachem lui dit de nommer Yéhocoua. La fin de la parachah donne une liste des sacrifices communautaires réguliers, y compris les fêtes, que les bnei Israël devront offrir quand ils entreront en Erets Israël.

LA RAISON DES MITSVOT

La prière vient remplacer les sacrifices

Ordonne aux bnei Israël et dis-leur : Mes offrandes, ce pain qui se consume pour Moi en agréable odeur... deux par jour, holocauste perpétuel (28, 2).

Nous avons reçu l'ordre à l'époque du Temple d'offrir chaque jour deux sacrifices qui s'appellent tamid (« holocauste perpétuel »), parce qu'on les offre toujours (tamid). Si nous demandons comment nous pouvons accomplir cette mitsva à notre époque, où pour notre malheur le Temple n'est plus là, nous avons trouvé cette réponse dans les paroles du prophète (Hochéa 14, 3) : « Nous paierons les taureaux avec nos lèvres », à savoir que notre prière prend la place des sacrifices. Il faut examiner comment ma prière peut être considérée comme si j'avais offert un sacrifice sur l'autel dans le Temple ! C'est que le fait d'offrir des sacrifices est une façon de mettre toute notre attention à nous attacher à Hachem, puisque comme on le sait l'homme est influencé par ses actes, c'est pourquoi deux fois par jour il doit éveiller son esprit et son désir de toujours se rappeler son Créateur. Pour cela il doit accomplir des actes droits, et il sera béni par Hachem. De même, dans la prière, si l'homme comprend que par sa prière il se rattache à son Père des cieux et qu'il peut Lui demander tout ce dont il a besoin, immédiatement il améliorera les vêtements de son âme, qui sont ses actes, pour mériter de rentrer devant le roi, de jouir de l'éclat de Sa gloire et de recevoir tout ce dont il a besoin. Alors, il ne lui manquera aucun bienfait. En réalité, c'est cela le but de la prière : reconnaître que nous dépendons de Lui pour recevoir tout ce qui nous manque. C'est pourquoi au début de la prière de la amidah nous louons le Créateur et nous proclamons qu'Il est tout-puissant. Cela fait pénétrer en nous l'amour envers Lui, et nous rapproche de Lui, et pendant que nous nous tenons en face de Lui, nous Lui demandons avant tout la sagesse, savoir utiliser Son influence uniquement pour le bien, et c'est seulement après avoir demandé le discernement qu'il y a lieu de demander : « Fais-nous revenir, notre Père, à Ta Torah, pardonne-nous. » Une fois que nous avons reçu le discernement et que nous nous sommes nettoyés par notre repentir, nous sommes prêts à prier pour les besoins matériels qui nous sont nécessaires pour accomplir les mitsvot. Pour terminer, nous n'oublions pas de demander la construction du Temple, que le Saint béni soit-Il nous délivre de l'exil, et qu'Il écoute la voix de notre supplication. Et nous Le remercions de tous Ses bienfaits qu'Il répand sur nous jusqu'à aujourd'hui.

Sachons que cette chose-là est une bonté extraordinaire, car ainsi nous préservons le lien qu'il y a entre nous et notre Père des Cieux, et nous ne sommes pas comme le serpent qui a été maudit par le fait que partout où il va, il trouve sa nourriture (« tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie », et partout où il va il trouve de la poussière), ce qui est une malédiction terrible ! En effet, le Saint béni soit-Il ne veut même pas entendre sa voix dans la prière. Il n'en va pas de même de nous. Le Saint béni soit-Il aime notre voix dans la prière, et cela doit nous remplir le cœur de bonheur, et nous pousser à prier pour chaque chose. Mets en Hachem ta confiance... Hachem est proche de tous ceux qui L'appellent !

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

« Et Elisha ben Chafat, d'Evel Me'hola, tu l'oindras comme prophète à ta place » (I Melakhim 19, 17)

Le prophète Eliahou fuit Izéval qui cherche à le tuer. Dans sa fuite, il arrive au désert de Juda, et ensuite au mont Sinaï, et en réponse à la question de Hachem « Que fais-tu ici, Eliahou ? », il dit : « Je ressens un zèle jaloux envers Hachem le D. des Armées, parce qu'on a abandonné Ton alliance... » Cette réponse ne plaît pas au Saint béni soit-Il, qui lui ordonne : « Elisha ben Chafat... tu l'oindras comme prophète à ta place ». Rachi explique : « Tu ne peux plus être prophète, parce que tu accuses Mes enfants. » Cela montre combien les bnei Israël sont chers à notre Père des Cieux, pour que bien que le prophète Eliahou se soit dévoué toute sa vie pour guider Israël dans les voies du service de Hachem, et que s'il avait trouvé un moyen de les défendre il l'aurait évidemment fait, mais il n'y arrive déjà plus, et bien que toute son intention soit pour l'amour du Ciel, pour améliorer Israël, malgré tout le Saint béni soit-Il ne veut pas qu'il continue à être prophète, il doit nommer Elisha comme remplaçant. S'il en est ainsi, d'un côté combien cela nous oblige envers Hachem, à L'aimer autant qu'Il nous aime, et de l'autre, à ne pas oublier la grandeur de chaque juif ! Il faut l'aimer de tout son cœur et de toute son âme, éviter à tout pris de le blesser, et s'il est nécessaire de le réprimander, que ce soit par amour envers lui, comme l'a dit le Saint béni soit-Il au prophète Yé'hezkel : « Jugeras-tu, jugeras-tu... ». Tana Debei Eliahou explique : Si tu dois les réprimander réprimande-les, et Chai LaMora renchérit : si tu le fais dans un amour total, tu as le droit de réprimander, mais si tu n'es pas à ce niveau, ne les réprimandes pas.

LES ACTES DES GRANDS

Dire la vérité dans son cœur

Rav Safra avait un objet à vendre. On vint pour le lui acheter. Il demandait dix dinars de l'objet, mais on ne voulait pas lui en donner plus de cinq, et il refusa. Le lendemain, les mêmes personnes revinrent pour le lui acheter dix dinars. Ils le trouvèrent en train de dire le Chema. Quand Rav Safra les vit, il se dit qu'ils voulaient lui donner cinq dinars, et décida en lui-même de le leur vendre pour cette somme. Une fois qu'il eut fini le Chema, ils lui dirent : « Prenez dix dinars comme vous le vouliez hier. » Il répondit : « J'ai décidé de ne pas vous prendre plus de cinq dinars, et je n'en prendrai pas plus. »

Il y a une autre histoire sur Rav Safra. Un jour, il sortit de la ville pour se promener avec ses élèves, et rencontra un homme important qui venait de la route. Il dit à Rav Safra : « Pourquoi avez-vous pris la peine de faire cette longue route ? » Car il pensait qu'il était venu à sa rencontre pour l'accueillir. Rav Safra répondit : « Je n'avais pas l'intention de vous accueillir, et je ne suis sorti que pour me promener. » Ses élèves dirent à Rav Safra : « Pourquoi lui avez-vous dit cela ? » Il répondit : « Et pourquoi aurais-je dû mentir ? » Ils lui dirent : « Vous auriez dû vous taire. » Il répondit : « Si je m'étais tu, je n'aurais pas accompli la mitsva de « dire la vérité en son cœur ». »

(Makot 10)

HISTOIRE VÉCUE

L'épreuve d'Avraham

Il eut pour lui-même et sa descendance la kehouna à jamais (25, 13).

Dans sa jeunesse, Rabbi Avraham HaCohen de Djerba gagnait sa vie en vendant des aiguilles et des parfums dans les villages arabes, et il avait l'habitude de laisser ses affaires chez un goy avec qui il s'entendait très bien. Un jour, le Rav rentra pour demander sa marchandise, et la femme du goy essaya de le séduire. Quand il refusa, elle se mit à le supplier et le Rav lutta contre elle et s'enfuit en cassant la porte.

Mais tout cela était une machination du goy qui voulait le mettre à l'épreuve, et quand le Rav s'est enfui, le goy est sorti de sa cachette pour le poursuivre, et lui annoncer que tout n'était que pour le mettre à l'épreuve. Il lui montra un revolver et lui dit que s'il n'avait pas réussi à résister, il l'aurait tué. Puis il se mit à chanter les louanges de la religion d'Israël et de la pureté de ses mœurs. Quand Rabbi Avraham rentra chez lui, il alla trouver son Rav, Rabbeinou Chaoul HaCohen, lui raconta toute l'histoire, et à partir de ce moment-là il ne pouvait plus supporter son travail.

A cette époque, Rabbi Chaoul était vieux et on avait besoin d'un Rav jeune pour s'occuper des affaires de la communauté. Après avoir entendu l'histoire et la fermeté de son élève, il le recommanda, et ainsi Rabbi Avraham devint Av Beit Din de Djerba.

(Ma'asseihem chel 'hakhmei HaSefaradim)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint Rabbi Ya'akov Aryé Gotterman zatsoukal, de Radjimin

Le saint Rabbi Ya'akov Aryé Gotterman zatsoukal naquit en 5552. Il fut connu plus tard comme le Saba de Radjimin. Depuis sa jeunesse, on lui prédisait la grandeur, et il fut effectivement très rapidement connu dans tout le pays. Après son mariage, il s'installa dans la ville de son beau-père, à Ridjwal, où il resta dans la solitude à étudier la Torah, jusqu'à ce que son nom soit admiré partout. Au début, il resta auprès du Admor le saint Rabbi Israël, le Maguid de Kojnitz, et ensuite il devint le disciple principal du saint Rabbi Sim'ha Bounam de Peschis'ha. Il allait également chez le saint Rabbi Yitz'hak de Warki. Après le décès du Rabbi de Warki en 5608, il commença à accepter de diriger la communauté, dans sa petite ville de Radjimin. De tous les coins du monde on se pressait autour de lui pour lui demander des bénédictions, car il était connu comme quelqu'un qui faisait des miracles. On marchait chez lui « sous la table », selon la définition des tsadikim de la génération. Rabbi Bounam de Peschis'ha disait de lui que sa prière faisait grande impression au Ciel, et souvent il le joignait à sa prière quand il voulait annuler des décrets qui menaçaient le peuple d'Israël, en disant que la prière de Rabbi Ya'akov Aryé perçait les Cieux. Il était aussi l'ami fidèle du Admor de Gour, le 'Hidouchei HaRim, fondateur de la dynastie de Gour. Le 18 Tamouz, son âme monta au Ciel. Il est enterré sous un mausolée qui a été érigé sur la pierre tombale dans le grand cimetière ancien de Varsovie. Que son mérite nous protège.